This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA

Taylor Institution.

292 b. 2

MOMUS

PHILOSOPHE,

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN VERS.

Prix 24 sols.

A AMSTERDAM.

Chez PIERRE MORTIER.

M. D. CC. L.

AVERTISSEMENT.

LES Piéces à Tiroir n'ayant point d'action principale à laquelle tout se rapporte, ne méritent pas le nom de Comédies, si l'on veut se borner à l'idée que l'on avoit d'abord attachée à ce terme, & qu'il auroit mieux valu peut-être ne point étendre. Mais l'usage est au-dessus des regles; il peut changer à son gré la valeur des mots. Momus-Philosophe n'est à la vérité qu'un Dialogue à plusieurs Scenes tel que l'on en trouve dans Lucien. Ces sortes de Piéces

dicule.

Il y a un préjugé, fondé
sur quelque espéce de ra
ntre les Comédies que l'on
bliques, & qui n'ont poin
présentées. Il semble tou
e ce soit la derniere ress
un Auteur dont on a refu
iéce, & qui se fait imp
r désespoir. Crainte de mé
n doit avertir que Momus
ophe n'a pas même été pré

Cet Auteur ſi amuſant, & ſi judicieux, un des plus beaux génies de l'antiquité, s'eſt propoſé de montrer que les choſes les plus graves qui occupent les hommes, les plus importantes en apparence, ne ſont à le bien prendre que de pompeuſes bagatelles. Il a offert ſous des images riantes un ſiſtême de Philoſophie morale. On a cru qu'il étoit encore permis de donner un eſſai dans un genre où il a donné des chef-d'œuvres.

ACTEURS du Prologue.

UN PETIT - MAITRE.

UNE PETITE - MAITRE

PROLOGUE

UN PETIT-MAITRE, UNE PETITE-MAITRESSE.

Ils se font des mines dans le fond du Théâtre, d'une coulisse à l'autre ; le Petit-Maître se sert d'une Lorgnette.

LE PETIT-MAITRE.

PARBLEU je ne me trompe pas . . . .
La Comtesse . . . elle-même avec tous ses appas.
Je vous ai reconnue aux graces singulieres,
A l'élégance des manieres.

LA PETITE-MAITRESSE.

Toujours galant.

LE PETIT-MAITRE.

Vous avez une main
D'une beauté miraculeuse.

LA PETITE-MAITRESSE.

Ne la regardez point, ce soir elle est affreuse.

A iv

Qui ne reſſemble à rie

LE PETIT - MAITRE.

e vous trouve parbleu miſe du dernie
ravir, je vous jure ; extrêmement j

LA PETITE - MAITRESS

Moi, je ſuis faite à faire peu

LE PETIT - MAISTRE.

h, vous êtes au mieux.

LA PETITE - MAITRESS

Mais non.

LE PETIT - MAITRE.

C'eſt e

LA PETITE - MAITRESSI

admire ce parment. Il eſt d'une

LE PETIT - MAITRE.

Un peu de rouge, point de fard.
Cela vous ſied au mieux. Le beau monde de France
Redevient naturel par un excès de l'art.

LA PETITE - MAITRESSE.

Pour réparer le tein que le plaiſir dévore
L'homme maniéré comme nous tous les jours
Du rouge emprunte le ſecours.
Mais il en fait myſtere encore,
Le bon goût n'eſt qu'à ſon aurore.

LE PETIT - MAITRE.

Nous ſçaurons le former indubitablement.
On ne tend plus qu'à l'agrément.
On ſe regle ſur nous; par nous l'on voit éclore
Tous ces Livres du jour.

LA PETITE - MAITRESSE.

Où plûtôt du moment.
Je lis beaucoup; c'eſt ma recette
Pour ſupporter patiemment
Les fatigues de la Toilette.
Lettres, Réflexions, Anecdote ſecrette.
Et (*a*) Zadig & Canor, tout m'eſt indifférent.

(a) *Roman de M. de Voltaire.*

Ah (*b*) le ftile e

En Angleterre on écrit mieux qu'en

LE PETIT - MAITRE

C'eft le pendant de (*c*) P

J'aime ces Romans où l'o

Les Anglois font profonds.

LA PETITE - MAITRES

Oui je crois q

Eft traduit de l'Anglois.

(a) *Tom Jones ou l'Enfant trouvé*
ding, Romancier Anglois, & tradui
Place.

LE PETIT-MAITRE.

Mais c'eſt trop admirable ;
Et vous êtes infatigable.
Quoi le matin paſſer au Bal,
A deux heures ravir tout le Palais Royal,
Et ce ſoir chez Thalie. On s'y perd. Comment Diable !

LA PETITE-MAITRESSE.

Marquis, les gens d'un certain goût
Conduits par le bel air ſe rencontrent par tout.
Vous venez tard.

LE PETIT-MAITRE.

Exprès. Je trouve le Tragique
D'un fade, s'il n'eſt en Muſique.

Il chante.

» Vous m'aimez, ſans regret j'abandonne le jour.
» Je meurs, belle Princeſſe ; helas, perfide Amour !
Je viens voir chez Thalie une Piece nouvelle.

LA PETITE-MAITRESSE.

C'eſt quelque froide bagatelle.
L'Auteur ?

LE PETIT-MAITRE.

On ne le connoît pas.

La Critique le fait.

LA PETITE - MAITRE

C'eſt mauvais ſi

Eh qu'en pourroit-on dire ? Une pié

LE PETIT - MAITRE

Sans intrigue, ah fi donc. N'impor

voir.

LA PETITE - MAITRE

Le titre eſt aſſez drôle.

LE PETIT - MAITRE

Oui, j'en

Les titres ſont ma foi le grand art d

LA PETITE-MAITRESSE.

Ah j'en frémis encor. Dans la derniere guerre ;
Un peuple de rimeurs vint désoler la terre.
Quel déluge de Vers ! C'étoit pour en mourir ;
Depuis ce tems je ne puis les souffrir.

LE PETIT-MAITRE.

Jé rends grace à la paix. Un de ses avantages
C'est d'avoir dissipé cette foule d'Ouvrages ;
Epîtres, & Discours protocole des sots
Où l'Auteur merveilleux réunit en deux pages
Tout l'ennui des Infolios ;
Poëmes *récrépis*, éternels *bavardages*
Dont on admire en baillant les héros,

LA PETITE-MAITRESSE.

Et des Odes à tout propos.

LE PETIT-MAITRE.

Peut-on aimer les Vers ? Pour moi je les abhorre ;
Le siécle est versificateur,
C'est une rage qui dévore
Abbé, Robin, Commis, Ecolier, Précepteur ;
Jusqu'à des Clers de Procureur.

LA PETITE-MAITRESSE.

Il n'est point de grimaud qui ne vous assassine

cent.

Si l'on parle de g

Un effort de l'esprit fait tomber

On vante un col

Ah je sens aussi-tôt venir les jeux

les ris.

LA PETITE-MAITR

Tous ces petits Auteurs sont de

ges ;

Ils ignorent les beaux u

Et cultivent dans leur p

Les langues tristement

D'un autre monde & du

J'applaudis tous les jours à mon peu de mémoire . . .
On vient, & deux Acteurs s'offrent à mes regards;
Mercure avec Momus! Cette Scene est usée;
Dans ce siécle falot on voit de toutes parts
La Marotte, & le Caducée.

Fin du Prologue.

MERCURE.
UN PHILOSO
UN MEDECIN.
UN POETE.
UNE PAISAN
CRISPIN.

MOMUS PHILOSOPHE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, MOMUS.

MERCURE.

JUPITER n'y peut plus tenir ;
Momus, grace à votre Marotte,
Tout l'Univers va devenir
Le Régiment de la Calotte.
Mais le Pere des Dieux voit les ressorts secrets
De votre malice profonde :
Pour bannir la raison de la machine ronde,
Vous commencez par les Français
Qui sont les modéles du monde.

Mais l'adreſſe de mes c
Adoucit ce qu'elle a d
Tempere d'une ombre
L'éclat trop vif de ſes
La raiſon, fiere ſouve
Tiranniſe ſouvent les eſprits & le
Pour faire chérir ſa
Il faut la couvrir de
L'un & l'autre au ſein
Nous habitons par pré
Paris eſt le centre du
Les Arts y ſont leur ré
Et la raiſon les ſuit pa

MERCURE.

Par les ordres du Dieu de la celeste cour,
Jupiter fatigué d'entendre
Les plaintes contre vous que l'on fait chaque jour,
Vous ordonne de vous défendre.

MOMUS.

L'ordre est conforme à mes désirs ;
La nouveauté souvent est mere de la joye ;
Et ces hommes parfaits que Jupiter m'envoye
Objets nouveaux pour moi, sont de nouveaux plaisirs.

MERCURE.

Il veut enfin terminer la querelle ;
Et du haut de l'Olympe il a sur vous les yeux.
Le tems presse, je vole où le devoir m'appelle.

MOMUS.

Mercure va porter, sans doute à quelque belle,
Les homages du Roi des Dieux ;
Et jusques au trône des Cieux
L'amour éleve une mortelle.

MERCURE.

Pour Momus la satire a toujours des attraits.

MOMUS.

Va, c'est sur les pédans que j'épuise mes traits ;
L'amour est un enfant volage,
Mais les plaisirs forment ses nœuds ;
Et les plaisirs ont toujours mon suffrage.
L'amour est comme moi le Dieu du badinage ;

Eſt trop mordant, trop m
Envain l'amour eſt votre
Qu'il vous vienne un bon mot, l'am
fait.
Vos cenſeurs vont venir, ſongez à le
Adieu.

MOMUS.

Je n'aurai pas de peine à les cor

SCENE I

MOMUS *ſeul.*

T O u s ces Philoſoph

Elle enchaîne à son char les plus grands ennemis.
On la voit changer de figure,
A chaque instant, embrasser tout état,
Tantôt sous les dehors d'un profond Magistrat
Altérer le bon sens, la loi de la nature.
Là c'est un subtil Avocat
Qui sçait rendre le Code appui de l'imposture.
Ici c'est un Abbé jaloux de sa parure
Qui se mire dans son rabat.
Rien n'est pur ici bas, tout homme a sa manie;
Ne vaut-il pas mieux s'égarer
Par enjouement, que par mélancolie?
N'est-ce pas l'aimable folie
Que le sage doit préférer?

SCENE III.

UN PHILOSOPHE, MOMUS.

LE PHILOSOPHE.

O Tems! ô mœurs! des Dieux le plus parfait ouvrage,
L'homme qui seul reçût la raison en partage
Oublier ses nobles destins!
Consacrer lâchement à des jeux enfantins.

Le tems fuit, l'heure

A censurer des riens vous consume

Que deviendront vo

Si l'objet en est friv

LE PHILOSOP

Vainement je me force

A garder toujours le

L'univers auroit-il la même comp

Le seul défaut qu'on reproche

C'est la légéreté, la frivole incon

On nous voit adopter tous les obje

MOMUS.

Vingt peuples réunis pour être vos

Ont éprouvé dans les champs

MOMUS.

Le François, à Paris quelquefois Petit-Maître,
Eſt toujours grand dans les dangers.
Conſtant lorſqu'il le faut, dans les objets légers
Il eſt léger comme on doit l'être.

LE PHILOSOPHE.

On ſçait que les François ſont grands & généreux;
Mais vos inventions ſtériles,
Ces vils Colifichets, ces modes puériles
N'en ſont que plus indignes d'eux.

MOMUS.

Ne vous y trompez pas; d'importantes affaires
Fatiguent les plus grands eſprits:
Souvent les riens ſont néceſſaires,
Et la bagatelle a ſon prix.

LE PHILOSOPHE.

Quoi! vous pourriez prétendre que Paris
Ne ſçauroit ſe paſſer de cette extravagance,
De ces Colifichets la honte de la France?

MOMUS.

Eh! croyez-moi; loin de les décrier
Soyez leur défenſeur.

LE PHILOSOPHE.

Qui! moi! que je m'abaiſſe
Au point....

MOMUS.

Vous vous amuse
Vous-même à des jeux E

LE PHILOSOPI

A cet excès de badi
Je reconnois le Dieu des Ca

MOMUS.

C'est à ce Dieu que vous rendez
A se tromper soi-même on est ingén
Les défauts qu'en autrui vous trouv
Sont en vous des vert
L'amour propre est u
Il conduit à l'erre

Analiser jusques à la lumiere ;
Demêler des couleurs le brillant appareil ;
Arranger la nature entiere,
Au centre fixer le soleil,
Faire voler le Globe de la Terre . . . .

MOMUS.

Pourquoi vouloir pénétrer ;
Pourquoi rougir d'ignorer
Des secrets, des ressorts au-dessus de votre être ?
Un vain desir de connoître
Ne sert qu'à vous égarer.

LE PHILOSOPHE.

Mais je m'applique à réprimer le vice ;
Par d'utiles leçons je préviens sa malice.
Des mœurs je découvre l'écueil.
Sont-ce-là des bagatelles ?

MOMUS.

Vos censures éternelles
Ne font que nourrir votre orgueil,
Un sage ami de la nature
Fuit de l'austérité l'odieuse imposture,
Et dans le sein des ris sçait régler ses desirs.
C'est pour augmenter les plaisirs
Que la sagesse les épure.

LE PHILOSOPHE.

Je suis content ; j'ai sçû forcer
Momus-même à moraliser.

Il s'en va.

C

UNE PAYSAN

LA PAYSANNE *au*

TANT y a que mon frere a
donnance ;

Et tout subitement a perdu conno

LE MEDECI

Bon. L'Emétique opere.

LA PAYSANN

Il lui pr

LE MEDECI

Bon. Ce grand purgatif ne sçauroi

LA PAYSANNE.

Ce matin.

LE MEDECIN.

Retroussant la manche de sa robe & tendant la main.

Il m'est dû cinq visites.

LA PAYSANNE.

Mon pere vous les remettra.

LE MEDECIN.

Deux consultations verbales, trois écrites.

LA PAYSANNE.

Je nous tranquilisions. Vous disiez comme çà,
Que votre poudre auroit guari mon frere.

LE MEDECIN.

S'il eût passé deux jours, j'en aurois répondu.
C'est sa faute après tout; que n'a-t-il attendu?
Ces deux jours étoient son affaire;
Je prenois le reste sur moi.
Ratum est . . . *il court après la Paysanne, qui s'en va.*
Songez à l'envoi
De tout ce qui m'est dû; rien n'est plus nécessaire.
Un Docteur de la faculté,
Des fragiles humains est la premiere dette,
Et l'on doit le payer avec célérité.
Pour cela, s'il le faut, jeûnez, faites diette;
Elle conserve la santé.

SCÈNE V

LE MEDECIN, M(

LE MEDECIN.

AUTEUR de tant de maux,
raillez encor !

C'étoit peu de montrer une humeur
D'être un Dieu bizarre
Par votre invention fata
L'espece humaine est en
On voit des Charlatans courir de pla
Sous le nom d'Opiats, de remedes d
Parmi des tours de passe-]
Débiter des poisons. Et de ces assassi

Eſt ici-bas vendeur d'Orvietan.
Partout l'on trompe, l'on abuſe,
Chacun fait commerce de ruſe,
Et l'univers eſt Charlatan.

LE MEDECIN.

Pourriez-vous nous confondre avec ces Empiriques,
Qui vont dans les places publiques
Etaler à l'envi leurs menſonges groſſiers,
Sans (a) lettres, ſans degrés, ſans titres autentiques,
Sans être même Bacheliers.

MOMUS.

Mais le Bonnet donne-t-il le génie,
Et pour être ſçavant faut-il être docteur?
Ou bien, prétendez-vous qu'une cérémonie
Donne le droit d'être impoſteur?
Chez vous tout eſt ſupercherie,
Vous affectez en tout un air original,
(b) Cette fourure eſt une momerie.
A cet habit de Carnaval
On reconnoît la Charlatanerie.

(a) *Il y a des lettres de Bachelier, de Licentié & de Docteur en Medecine. Elles ont le ſceau de la Faculté. On appelle degrés ces différents titres. Le Baccalaureat eſt le premier degré.*

(b) *On ſçait que les Docteurs-Medecins ont un ha-*

MOMUS.

Moi, je lirois ces froids differtat
Dont la faſtueuſe ignoranc
S'enveloppe dans de grand
Par les pompeux dehors d'une vaine ſ
Elle en impoſe à la foule

LE MEDECIN.

A ces Operateurs dont vous peuplez l
Sans ceſſe l'on entend cette foule appl
Chaque jour voit éclore un nou
Et de prétendus ſpécifiques

MOMUS.

Abregera la trame des humains.

Ainsi toujours vous changez de Methodes ;

Vos sentimens sont incertains,

Et la Medecine a ses modes.

LE MEDECIN.

Dites que nous fesons des progrès chaque jour :

Trouvant une méthode ou plus promte, ou plus sûre,

Enfin nous avançons sans crainte & sans détour

Dans la route de la nature.

Notre but est le bien de la société.

Vous conviendrez au moins que notre faculté

Sçait réparer des maux la dangereuse atteinte.

MOMUS.

La nature est un labirinte

Où vous ne marchez qu'au hazard.

Elle guérit souvent en dépit de votre art.

Du trépas Rome étoit la proie,

Tous les remedes étoient vains ;

On en bannit les Medecins,

Et la santé revint avec la joie.

LE MEDECIN *en s'en allant.*

Que n'êtes-vous, mortel ?

On chante derriere le Théâtre.

MOMUS.

C'est Crispin.

MOMUS.

AURIEZ-

Quelques reproches à me fai

CRISPIN.

Ai-je l'air d'un cenſeur jalou

Le plaiſir eſt ma ſeule affaire

C'eſt lui qui m'amene en ces l

On m'a dit que pour ſatisfaire

A l'ordre du maître des Dieu

ontre quelques frondeurs vous alliez vo
fendre ;

Je ſuis venu pour vous enten

CRISPIN.

Se réjouir, c'eſt ma deviſe.
Pour conſerver la ſanté
Mon ſecret, c'eſt la gaïté,
Vous voyez, je ris, je gambade

MOMUS.

Et ſi vous devenez malade?

CRISPIN.

Le plaiſir eſt mon medecin;
Je ris encore, je badine;
Et quand l'eſprit eſt toujours ſain
On guérit bien-tôt la machine.

MOMUS.

Quoi, jamais rien ne vous chagrine?
I eſt toujours quelques inſtans fâcheux;
Tout ne va pas ſelon vos vœux.

CRISPIN.

De vœux? Je n'en fais point. Si le hazard me donne
Un bon morceau, l'appétit de Criſpin
Fait merveille, ſavoure, entonne;
Mais ſi je n'ai qu'un plat meſquin,
En folâtrant je l'aſſaiſonne.
La joie eſt le meilleur ragout;
Il n'émouſſe jamais le goût.

Mais le tempérament n'eſt pas toujour
Les humains ſont ſujets à l'inégalité.
Le plus léger nuage éclipſe leur ſiſtêm
Altere leur ſérénité.
L'ennui preſque toujours ſuit le plai
On s'attriſte malgré
Sans que l'on ſache

CRISPIN.

Oh ! je n'attends jamais l'inſtant mél
Et Bacchus eſt mon ſpéc
Son élixir conſole & réjoui
Avec lui l'eſprit s'évertu
Le cœur s'épanouit

Vous allez voir.

Il fait comme s'il avoit un Camarade ; il se parle ; il se répond, & boit chaque fois.

Ami, le vin me paroît bon . . . .
J'applaudis en bûvant . . . C'est la bonne façon. . .
Verse tout plein ... Encore une rasade....
Trinquons ; à tes plaisirs ... C'est à toi, camarade ;
J'écarte ainsi tout importun,
Et je fais égayer la solitude même.
Par cet heureux stratagême
Je bois deux coups au lieu d'un ;
Et doublement je batifole.

MOMUS.

Tous les plaisirs passent comme le vent.

CRISPIN.

Tant mieux ; j'en change plus souvent ;
La varieté m'affriole.
De Bacchus je passe à l'amour ;
Je ne suis que les jeux qui composent sa cour ;
Jamais l'amour ne m'inquiette ;
Je laisse aux Celadons les ennuis, les soupirs.
Mais voici l'heure où je puis voir Lisette ;
Et je vais la trouver pour changer de plaisirs.

Il s'en va.

UN POETE *couvert d'un vieux*

MOMUS.

LE POETE *dans l'*

LEs élémens sont c
La terre tremble, & les voût
S'écroulant tout à coup dans ces momen
Vont écraser les mortels éper

MOMUS.

Cet homme d'un Poëte a toute l'encol
Cet uniforme délabré,
Ces regards inquiets, cette triste figure,

MOMUS.

Qu'avez-vous ?

LE POETE *prenant la main de Momus sans le regarder, & reculant de trois pas.*

Dieux ! Ethna s'ouvrant jusqu'au Tenare
Redouble l'horreur du Tartare . . .
Mais que vois-je ? Momus ! je tiens, je tiens l'Auteur
Du bouleversement du monde.
De ce siécle falot insigne corrupteur,
Vous ensevelissez dans une nuit profonde
Les sciences, les arts, le talent créateur.

MOMUS.

Voyons surquoi votre couroux se fonde

LE POETE.

Comment, surquoi ? vous débitez
De petits airs, des Vaudevilles ;
Et par là vous décréditez
Les bons Auteurs, les ouvrages utiles.
Dieu bizarre, vous l'emportez,
Et mes talens restent sans récompense ?
Moi qui fais retentir la France
De mes accens tumultueux ;
Comme un torrent dans les campagnes

On cultive par choix ce dangereux t

LE POETE.

Quelle erreur ! Du génie apprenez l
Rien ne peut résister à son pouvoir si
Et l'on rime malgré soi-mê
J'ai chanté les Héros, & j'ai chanté
Que je plains des mortels l'aveuglem
Ils n'ont point sçû goûter mes Vers r
Ah ! Que n'ai-je point fait ? Ru
gême,
J'employ ai tour à tour sans jamais r
Tous les moyens imaginabl
Le passé, le présent m'étoient peu f

Des Ouvrages cent fois limés & rebattus,
Paroissant à propos semblent des impromptus.

MOMUS.

Pour vous les Muses sont faciles ;
Croyez-moi, leurs faveurs peuvent vous être utiles.
Flattez, trouvez des protecteurs ;
Sçachez faire à propos un Bouquet, une Idille ;
En un mot imitez le manége & le stile
Des vos confreres les Auteurs.
Obtenez quelqu'emploi qui vous donne l'aisance ;
Aujourd'hui Plutus, Apollon
Vivent en bonne intelligence ;
Le chemin du sacré vallon
Est devenu celui de la finance,

LE POETE.

Que me proposez-vous ? Qui, moi ! Que mon cerveau
Sur l'escabelle se consume !
Que j'aille lâchement prostituer ma plume ;
Et chifrer, calculer dans le fonds d'un Bureau ?
De nos Auteurs c'est l'asile ordinaire.
Mais à présent tout est vulgaire.
L'intérêt avilit les Arts ;
Vous produisez de toutes parts

Phœbus ne ſouffre point
Et ne pas exceller c'eſt êt
Jugez ſans partial
Si je ſuis un Poëte ; & ſi j'a
De porter ce titre
Je vais vous déployer ici tc

MOM

Epargnez-vous cet

LE POE

Ecoutez, écoutez mes ſublir
Et vous perdrez le goût

MOMUS à

Un Poëte ...

Je touche ſa lyre ſuprême.
Une ſainte fureur me ravit à moi-même.
Quels mouvemens tumultueux !
Loin d'ici, prophanes vulgaires,
C'en eſt fait je parcours d'un vol impétueux
Les eſpaces imaginaires.
Où ſuis-je ? Quels concerts enchantent tous mes ſens ?
O charmes immortels ! O féconde harmonie !

MOMUS *en riant.*

J'ignore votre but.

LE POETE.

Le temple du génie.
Quels ſpectacles intéreſſans !
J'entre, Clio me couronne.
Quel éclat m'environne !
Et quels rayons éblouiſſans !
» (*a*) L'obſcurité s'enfuit, le jour enfin m'éclaire.
» Et tout s'offre à mes yeux dans la forme ordinaire.

(a) *Vers de M. l'Abbé de B... Auteur célébre du Poëme contre l'Irréligion, qui n'a pas encore été imprimé.*

» Coulez Ondes, co
» Voile azuré des airs
» Terre enfante des fr
» Naissez Morte

Il s'agit d'entonner la t
De peindre
Un siég
Une bataille
On peut avec un Roi touj
A coup sûr tra
Ce Prélude, je crois, ne v

Mes yeux on

J'ai fait plus, j'ai déja préparé le morceau
Qui doit repréſenter les inſtans du carnage,
De la flâme & du fer le terrible ravage,
Des morts & des mourants l'effroyable monceau.

MOMUS.

D'un combat qui n'eſt point vous chantez les victimes.

LE POETE.

Que de combattans magnanimes
La mort immole à ſon couroux.
Recevez ces ames ſublimes,
Dieux immortels; Cieux, ouvrez-vous,
Liſandre d'une aîle rapide
Va ſe mettre à côté d'Alcide,
Et Florimond près du Dieu Mars.

MOMUS *en riant.*

Liſandre, Florimond.

LE POETE.

Ce ſont des noms poſtiches
Et parmi les Guerriers, victimes des hazards,
Je choiſirai des noms triſſilabes & riches,
Féconds, harmonieux,
Que je placerai dans ces niches.
Vainement un héros fameux

Dans les mots tout vôtre art cc
Votre Muſe panégiriſte
a donc point pour objet les grandes a
Elle ſe regle par les ſons
ıns les éloges vains que l'on vous vo
dre,
ous ne vous attachez qu'à la pompe d
Les noms ſouvent font vos

LE POETE *tirant Momus à l'*

oucement... Paix... Chut... Je
apprendre
u mécaniſme heureux, l'énergie & l'
hut au moins! d'Apollon c'eſt le div

Patrocle, Ajax ſont de fameux guerriers;
Melibée & Mirtil de fidéles Bergers.
La rage farouche & ſombre
Porte un poignard, marche dans l'ombre;
Se plonge dans des flots de ſang.
La mort, l'affreuſe mort vôle de rang en rang;
Mars tonne... Mais Vénus, Déïté de Cithere
Tient un ſceptre de Mirthe; & regne ſur les ris;
L'univers eſt ſon temple; & l'aîle du myſtere
Qui couvre ſes plaiſirs, en augmente le prix.

MOMUS.

Votre regle n'eſt pas ſûre,
Et ces Voyelles ſouvent
Ont un uſage différent.
Tous les ſons rendent la nature.

LE POETE.

Dans les flancs d'un nuage obſcur;
Fatal combat de la flâme & de l'Onde
Le Tonnere effroyable approche, roule, gronde.
L'Air ſe calme, les Cieux reprennent leur azur.
Faut-il peindre des bergeries?
Tout y reſpire les plaiſirs.
On voit les ſimples fleurs, richeſſes des prairies
Qui cédent doucement aux baiſers des Zéphirs.

MOMUS.

Eh! de grace un moment laiſſons vos rêveries

... celui-là œuvre admirable

Enfin du genre P

Nec plus ultra qui m'

Je n'en ai fait tirer que trois

Les présents faits, ô siecle! ô h

En ont encor deux cen

Tandis que l'on s'arrache un i

Farci d'expressions basses, & t

Le langage des Dieux devient

Le mauvais gout triomphe.
gneurs

Distinguoient les bons vers, en
teurs.

MOMUS.

LE POETE.

Non les Arts sont flétris ; mon Ode est délaissée.
Des propos d'Harangere, une (a) *Pipe cassée*
Suffisent pour charmer & la ville, & la cour.
Vous regnez seul en ce séjour ;
Le Théâtre est en proie au Dieu de la folie,
Tout change, tout s'altere. On admire à Paris
Les Genres confondus. On pleure avec Thalie ;
Melpomene à son tour veut exciter nos ris :
Sur la Scene bien-tôt (b) Cléopâtre s'immole ;
Par (c) Vaucanson les serpents animés
Au dénoument doivent jouer un Rôle ;

(a) *Petit Poëme de M. Va, déja connu par plusieurs ouvrages en ce genre.*

(b) *On voit que* Momus-Philosophe *étoit fait, avant que* Cléopatre *ait paru. Ainsi la critique ne tombe ni sur le fonds, ni sur la disposition, ni sur le stile de la nouvelle Tragédie. On pense seulement que l'Auteur de* Cleopatre *n'auroit point dû mettre sur le Théâtre François la maniere dont cette Reine follement ambitieuse s'est donné la mort ; ce qui conviendroit à peine à l'Opera. C'est peut-être un préjugé ; mais quand il est général, on doit toujours le respecter. Au reste je souhaiterois pour M.* Marmontel *que ce fût le seul défaut de sa piéce. Si le poëte fait une critique aussi legere avec tant de chaleur*, c'est un Poëte, *& il falloit bien qu'il soutînt le caractere d'enthousiaste qu'on lui a donné dans le reste de la Scene.*

(c) *On assure que* M. de Vaucanson, un de nos

... applaudir ; allons,
(a) Celui qui de (b) Pibrac é
Y joint le ſtil
Enfin la Tragedie eſt un traité
Et les Scenes

---

*plus grands mécaniciens, a eu la
mer le ſerpent de la nouvelle* Cléo
*rité bien plus facile que de faire
Automate qui jouoit pluſieurs air
toit aux Blavet & aux Taillards.*

(a) *On ſe croit obligé de déclar
perſonne en vûe, & que l'on parle
Auteur en général ; rien n'eſt plus
plications. L'Auteur proteſte contre
l'on pourroit faire.*

(b) *Pibrac qui a fait des ...*

MOMUS.

Mais le Théâtre eſt le tableau des mœurs;
Corneille a peint les Rois, Moliere a peint les
hommes.

LE POETE.

Mais ces divins mortels ſavoient parler aux cœurs.
(a) *O deſtinée! ô crime!* Inſenſés que nous ſommes,
Quoi Tartuffe, & Cinna n'ont plus de ſpectateurs;
Et nous courons en foule aux eſſais ſubalternes
De leurs foibles imitateurs!
Nous préférons des ſottiſes modernes.
Temoin de ces ſuccès honteux,
Loin de reculer en arriere
Soleil, Dieu du Parnaſſe, exauce ma priere;
Précipite ces jours affreux.
Eh! que ſont devenus les beaux jours du Théâtre,
» Ces combats, ces lauriers dont je fûs idolâtre. »
Le ſentiment, la paſſion
Etoient les Dieux de Melpomene;
Et la Morale ſur la ſcene
Ne paroiſſoit qu'en action.

(a) *Hemiſtiche de l'*Oreſte *de M.* de Voltaire. *Cet Auteur ſi célébre & ſi digne de toute ſa réputation, a ſuivi l'*Electre *de* Sophocle *dont nous avons pluſieurs traductions fort eſtimées. Mais on débite actuellement la premiere Traduction Françoiſe de l'*Electre *d'*Euripide. *On a conſervé autant qu'il eſt poſſible, toutes les beautés de l'original, & je ne doute pas que cette Traduction ne ſoit auſſi utile que celles que Mrs* Dacier, Boivin *& le Pere* Brumoy *ont faites de l'*Electre de Sophocle.

Des Auteur

Applaudis au Théâtre, on l

(b) Il eſt de

(a) *Il s'agit ici des Héros ...*
pas des Acteurs à qui tout le r...
qui ſe perfectionnent de jour e...
Piéces Nouvelles doivent leur ſu...
elles ſont repréſentées.

(b) *Jamais les Critiques n'o...*
qu'elles le ſont actuellement. On...
des Ouvrages Périodiques de tou...
un caractere qui leur eſt propr...
compte de l'ouvrage ſans pronon...
Auteurs. Les autres louent beau...
ſont peu connoître leurs ouvrage...
qu'on peut regarder comme le dép...
taires de la nation...

Qui vrais Argus ſur les défauts,
Et chaque mois par d'utiles ouvrages
Détruiſant les ſuccès nouveaux
Font rougir le Public de ſes propres ſouffrages.
On ne peut des beaux arts réformer les abus.
Sans armer contre ſoi la cabale & l'envie.
Mais on voit encor des Codrus
Se conſacrer pour la patrie.

LE POETE.

Mais n'inſpirez-vous pas les faiſeurs de Romans
Fades productions, honteux amuſemens
Qui des beaux arts marquent la décadence.
Dans ce genre banal chacun peut s'eſcrimer.
Pour être auteur, pour ſe faire imprimer
Il ne faut aujourd'hui ni talents ni ſcience.
Des femmes du bel air ſuivre l'extravagance,
Affecter leur jargon, leur propos brillanté,
Mettre toujours plus de mots que de choſes,
Toujours des riens chargés de roſes,
C'eſt le grand art d'être un auteur fêté.

MOMUS.

L'art qui plaît n'eſt point ſtérile,
Amuſer c'eſt être utile,
C'eſt ſervir au bonheur de la ſociété.

---

les défauts qu'on a reprochés à leur prédéceſſeur, ſans être ni moins intéreſſants, ni moins agréables.

... charme toujours ; c'e

Qui fait les sage

LE PO

Il me vient une idée, & j'

Contre Momus, l

Vous verrez ce que peut u

SCENE DE

MOMU

TANDIS qu'un

Dit que son art est

Que l'on n'auroit point dû d

Un Philosophe un Medecin

Discutent gravement leur ...